

Capucine Boidin

Pour une anthropologie et une histoire régressive de la Guerre de la Triple Alliance

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Capucine Boidin, « Pour une anthropologie et une histoire régressive de la Guerre de la Triple Alliance », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, 2006, Puesto en línea el 20 mars 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index2061.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index2061.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Capucine Boidin

Pour une anthropologie et une histoire régressive de la Guerre de la Triple Alliance

« C'est ainsi que sont emmagasinées,
dans les archives de la mémoire collective,
des blessures réelles ou symboliques. »
(Ricœur 2000 : 99)

- 1 La Guerre de la Triple Alliance (1864-1870), sujet classique de l'histoire latino-américaine, commence à être revisitée par l'histoire culturelle et l'histoire des sensibilités. En dialogue avec ces nouvelles histoires¹, nous proposons de penser l'événement à partir de l'anthropologie et de l'histoire régressive. Il s'agit de focaliser l'attention sur l'impact de la Guerre de la Triple Alliance en un point du territoire, comme si nous réalisions une coupe géologique, en partant des couches les plus récentes et en remontant dans le "temps" pour faire émerger la structure des profondeurs. Méthodologiquement, cette démarche implique de combiner un travail d'ethnographie et d'archives. Ethnographie² de deux compagnies rurales³ de San Ignacio Guasú (Misiones Paraguay) complétée par un travail dans les archives locales⁴ et nationales⁵.
- 2 La guerre de 1870 au Paraguay fait partie de ces grands traumatismes qui engendrent à la fois culpabilité, refoulements et non dits (Audoin-Rouzeau et Becker 2003 : 237). Mais peut-on encore parler de traumatisme pour des générations qui n'ont pas vécu ces événements ? de fait Ña Genara, Don Labri et Ña Evarista, habitants d'*Isla Guasu* et de *Taturuguai*, qui ont entre 75 et 90 ans, en parlaient comme s'ils l'avaient vécu. Les événements se sont déroulés plus de 130 ans en arrière, mais ils reprennent à leur compte les récits transmis par leurs grands-parents. Par exemple, le récit que nous allons analyser du « *Jaguarete ava* » (jaguar indien) de Ña Genara est une histoire que lui racontait sa grand-tante pour lui faire peur lorsqu'elle était enfant. C'est pour cela qu'elle l'a mémorisé. Le récit présente bien des éléments qui lui confèrent une vraisemblance tout en ayant de nombreux accents de légende. La transmission est très familiale au hameau, loin de tout enjeu politique *a priori*.
- 3 En ville, un livre paru en 1989 à compte d'auteur, raconte les mémoires d'un vétéran de la Guerre de la Triple Alliance qui vécut dans le hameau d'*Isla Guasu*⁶. L'ouvrage se présente comme un procès de réhabilitation de la période du Dr. Francia et des López, de la guerre, des vétérans, du Général Caballero, du parti *Colorado*, de la langue guaraní – et d'attaques contre le parti libéral et les étrangers. Il est soi disant écrit à partir des souvenirs qu'un vétéran de la guerre de 1870 racontait à Saturnino Ferreira à la fin des années 1920 lorsque ce dernier avait à peine dix ans. Ce sont des mémoires de mémoires d'un autre. Cette mise en abyme, ajoutée à l'idéologie de son auteur rend problématique l'analyse du contenu de cet ouvrage. En revanche il est un exemple emblématique d'une certaine manière de faire mémoire de la guerre dans la région, contradictoire avec les récits des habitants des hameaux.
- 4 Comment analyser et comprendre ces mémoires ? Dans quelle mesure relèvent-elles du mythe ? Comment sont-elles construites, manipulées, empêchées (Ricœur 2000) ? Autant de questions à poser aux récits oraux, témoignages écrits, mais aussi arbres généalogiques qui constituent les matériaux de cette première partie.

Mémoire mythique des lendemains de la guerre : 1870, le retour à la nature sauvage

Évacuation, fin du bétail et des hommes paraguayens

- 5 Dans les récits des femmes les plus âgées, il ressort clairement que les familles du hameau d'*Isla Guasu* furent déplacées pendant la guerre.

« Ceux-là ont tout emporté de ce côté-ci parce que de l'autre côté, les Brésiliens allaient venir en les tuant totalement [...] la guerre a duré cinq ans. [...] Ils sont revenus, ceux qui ne sont pas morts, celles dont les maris n'étaient pas morts. Et eux, dit-on avaient beaucoup de vaches, et ils les ont toutes emportées leurs vaches. Ils avaient des charrettes, ils avaient des bœufs, ils ont emporté toutes leurs petites affaires, tout ce qu'ils avaient, tout ce qu'ils pouvaient emporter. [...] On leur a tout enlevé, les bœufs, on leur a enlevé les charrettes parce que ceux-là devaient porter des armes. On leur a déjà enlevé toutes leurs vaches, parce qu'ils devaient les abattre pour la nourriture des soldats. Eux [les soldats] ne savaient pas où ils allaient mais ils les emmenaient. [...] Et aussi lorsqu'ils allaient lentement, celles dont ils n'avaient pas encore emporté leurs maris, ils les violaient celles-là. Plein de choses mauvaises avaient lieu en ce temps-là [...] Et notre tante, Bonaventure nous racontait tout cela, et c'est pour ça que je le sais d'ailleurs. » (Ña Genara, I, *Isla Guasu*, 2000, traduit du guarani par C. Boidin⁷)

- 6 Effectivement l'ex-réduction jésuite de San Ignacio fut totalement évacuée dès 1866 sur ordre du Maréchal Lopez. Qu'apportent les mémoires orales par rapport aux archives, rapportées en fin d'article ? La perte du bétail national, des charrettes et le viol des femmes tiennent une place qui donne une idée du sens que les habitants ont donné à l'événement. De riches, en vaches, bœufs et charrettes, les habitants se retrouvèrent dépossédés de tout. Leur bétail fut tué pour nourrir les soldats, les charrettes réquisitionnées pour porter les armes. Les femmes -même lorsque leur mari était vivant- auraient été violées. Or la mort du bétail national est intimement corrélée avec le viol des femmes. Comme nous allons le voir, la guerre, en sonnant la fin des vaches des hommes paraguayens, sonne aussi leur arrêt de mort sociale. En effet traditionnellement l'homme abat le bétail et distribue la viande crue aux femmes, qui sont les seules à pouvoir la porter. Lieu de rencontre, lieu de rapt, l'abatage du bétail est un moment fort de la vie sociale. Ainsi l'arrivée des vaches étrangères signale le triomphe des étrangers mais aussi leur incorporation à la société paraguayenne. Les descendants actuels des immigrés argentins, uruguayens et brésiliens parlent parfaitement le guaraní et s'identifient –souvent avec passion- à l'histoire paraguayenne, à son nationalisme et en particulier aux épisodes guerriers de 1870 et de 1935.

Incertitudes

- 7 La fin de la guerre ne fut pas vraiment un soulagement pour les habitants qui n'y crurent pas et restèrent cachés au fond des bois.

« [...] La guerre s'est terminée, il y avait encore des tirs, dit-on [...] ils allaient plus loin, dit-on, dans les bois, parce qu'ils ne croyaient pas que la guerre était terminée. Et comme ça donc ils allaient durant 5 ans. » (Ña Genara, I, *Isla Guasu*, 2000)

- 8 De fait l'incertitude concernant les mouvements des troupes alliées et paraguayennes s'accrut pendant la guerre à partir d'août 1868 et ne disparut pas avec la fin officielle des hostilités le 1er mars 1870. Si les combats militaires avaient pris fin, les séquelles de la guerre, l'insécurité et le banditisme étaient le lot quotidien des habitants. Selon une circulaire du 26 mars 1870, le gouvernement provisoire avait ordonné l'évacuation de la région de *Misiones* dont il ne pouvait garantir la sécurité. Pourtant des vétérans venus s'installer dans la région s'organisèrent pour prouver au gouvernement qu'ils pouvaient assurer eux-mêmes la sécurité de la région, la défendant des « bandits » venus de Corrientes. Un mois plus tard, le 30 avril 1870, les autorités de *Misiones* furent établies en faisant référence à une circulaire antérieure,

datant du 4 octobre 1869⁸. Mais il n'y avait pas que les bandits « étrangers » qui perturbaient la région, la fin de la guerre fut marquée par les ravages d'un jaguar.

Une forêt infinie où rode un jaguar indien

9 À leur retour des survivants trouvèrent « une forêt infinie » qui avait tout envahi et fait disparaître les champs et les maisons d'avant-guerre. Chacun défrichait une portion de forêt qu'il encerclait et prenait pour propriété.

« Vers Paraguay [Asunción], on a envoyé les gens d'ici, vers Asunción parce que la guerre avait lieu. Et c'était terminé, il n'y avait plus personne, Paraguay. Et après lui ont rapporté les Brésiliens et ils ont rapporté à nouveau tout le monde, et ils sont venus et restés ici, la forêt infinie, dit-on, et ils ont fait leurs champs. Et il y en avait qui faisaient leur propriété » (Ña Evarista Domínguez, Isla Guasu, 2000)

10 Mais un jaguar rôdait qui empêchait tout retour à la normale. Il fit en particulier deux victimes dans des circonstances tout à fait symboliques. En effet, les deux victimes, un homme et une femme, sont à la recherche de viande (viande crue donnée par un *tropero* pour la femme / bête fatiguée donnée par l'*estanciero* pour un homme). Cette recherche entraîne la mort par jaguar interposé. Or dans cette région traditionnellement tournée vers l'élevage, la viande fonde la hiérarchie entre homme et femme mais aussi entre hommes. L'homme se spécialise dans sa cuisson par grillade (*estaca* de préférence) lors des réunions politiques ou lors des rites de passage des filles (pour leurs 15 ans) et des garçons (pour l'anniversaire de leur 1 an) et par *estofado* lors des repas qui finalisent une neuvaine honorant un mort, le *ñembo'e paha*, « dernière prière ». Suivant en cela un schéma universel (Levi-Strauss 1965 et D'Onofrio 1998), pour l'homme, le fait de pouvoir distribuer de la viande, grillée-fumée ou cuite à l'étouffée lors de ces différentes fêtes rituelles qui rassemblent –dans l'idéal– toute la communauté, démontre-donne à voir sa plus ou moins grande autorité sociale et politique dans le hameau. Les femmes, quant à elles, ont le monopole de sa cuisson bouillie, quotidienne.

11 Le jaguar tue l'homme paraguayen à la recherche d'une vache fatiguée restée en chemin, il tue la femme paraguayenne à la recherche de viande crue. Le jaguar interdit l'instauration de la communauté politique et de la famille. Il est un agent du désordre mais aussi le symbole d'un nouveau cycle.

Un jaguar indien

12 Or, selon le récit, le jaguar est un Indien, *ava*, qui n'a pas voulu aller à la guerre. Le jaguar symbolise probablement les Indiens chrétiens des réductions jésuites : Intelligents, rusés, qui sont supposés ne pas manifester de patriotisme, de n'être pas tout à fait des Paraguayens. Non seulement ils ne défendent pas la patrie, mais encore ils la menacent. Ils représentent un danger qui entraîne le maintien du côté de la nature sauvage et empêche l'élevage et l'agriculture. C'est une manière, *a contrario*, de se situer soi-même du côté des Paraguayens, patriotes et civilisés. C'est cet autre qui refuse la guerre nationale et les conséquences de la défaite : la soumission et la mixtion avec l'étranger. Puni de ce comportement asocial, il est transformé en jaguar. Il est finalement capturé, mis en cage et tué par des soldats qui étaient revenus s'installer dans une ancienne caserne. La vie sociale peut (re)prendre son cours et les mélanges opérer. Comme dans d'autres récits, de tradition guarani ou non (Chaumeil 1992), le jaguar inaugure et symbolise une rupture par rapport au passé. Nous sommes là dans la mémoire mythique.

Mémoires empêchées : 1870 ou le pays des femmes.

Des filiations brisées et réinventées

13 Lors de la reconstitution des arbres généalogiques, deux faits sont particulièrement marquants. Tout d'abord personne ne remonte *au-delà* de la guerre de 1870. Cela pourrait paraître normal

puisque cela correspond pour les plus âgés à la connaissance des deux générations antérieures (parents, grands-parents). Cette impossibilité à remonter au-delà de la guerre de 1870 est-elle un effet de la guerre ou un effet de la mémoire ? Deux exceptions permettent de pencher en faveur de la première interprétation. Même lorsque les personnes manifestent le désir d'en savoir davantage concernant la génération précédant la guerre, elles se heurtent au vide. Ña Benita, 80 ans (qui se souvient de son arrière grand-mère Liberata Quiroga la seule pour laquelle nous ayons trouvé trace dans le recensement de 1846) et Ña Genara, 90 ans (qui parvient jusqu'à la génération de ses arrière grands-parents) disent ne pas pouvoir remonter au-delà. De fait, nos propres efforts pour retrouver trace de ces ancêtres dans les archives paroissiales de San Ignacio (dont on a pourtant des volumes remontant aux années 1810) ont été infructueux.

- 14 À une rare exception près, il semblerait que les habitants du hameau d'*Isla Guasu* installés en 1870 ne correspondent pas aux anciens occupants du lieu avant la guerre mais à des personnes venues des quatre coins du pays. La coupure des arbres généalogiques au niveau de la guerre de 1870 est donc bien réelle, dans les archives comme dans les mémoires.
- 15 Or au cours des nombreuses discussions, entretiens et réalisation des arbres généalogiques avec les personnes âgées, quelques images reviennent inlassablement et presque de manière répétitive pour certains. Celle de la jeune fille au combat, de la fin des hommes paraguayens et de l'arrivée des hommes étrangers.

Les femmes se battent *parce que* les hommes ne sont plus

- 16 La réalisation de l'arbre généalogique de Don Labri révèle ainsi des résultats intéressants. L'évocation des parents et grands-parents renvoie aussitôt à l'histoire du hameau et à l'histoire nationale, à la guerre de 1870 et à celle de 1935 contre la Bolivie. Il ne peut parler de sa famille sans évoquer les événements nationaux.
- 17 Toribia Acosta, la mère de sa mère, avait les yeux bleus et la peau blanche, contrastant avec la noirceur de sa fille, Telesfora Acosta. Est-ce une allusion aux unions avec les soldats brésiliens perçus globalement comme noirs ? Tout se passe comme si la génération des grands-parents était idéalisée au regard de celle, plus récente, des parents. Surtout elle alla à la caserne et revint de la guerre. Elle avait 15 ans et combattit aux côtés d'autres femmes, sous le commandement du Maréchal López. Elle utilisait un fusil « Chipa » (guaranisation du terme espagnol *chispa*, étincelle) qui ne pouvait tirer qu'une seule fois. On croirait entendre les coups de fusils : un coup du côté paraguayen, deux du côté ennemi :

« Elle a combattu. À Cerro Cora, elles allaient se battre les femmes. Ma grand-mère était un sergent de 15 ans. Elle a vécu la *Residenta*, venait la troupe, elle se retirait, elle [la troupe] les emportait les faire se battre. "Fusil Chipa", c'était l'arme de l'État, d'un seul tir, le fusil Chipa. Ils attendaient deux tirs et ils rechargeaient. » (Don Labri, *Taturuguái*, 2000)

- 18 Don Labri insiste par trois fois pour dire que sa grand-mère a combattu. Pourtant il emploie aussi un terme consacré – « Elle a vécu la *residenta* » – qui n'implique pas nécessairement, que les femmes aient combattu. Dans le récit de Don Labri, sa grand-mère subit : il dit qu'elle *oiko*, vit la *residenta* et non pas qu'elle fut *residenta*. Don Labri dans une autre séquence, condamne encore plus explicitement le Maréchal López pour avoir obligé les femmes à combattre.

« Le Maréchal López est le premier des assassins, un tueur de femmes, tu formes une file et tu es tuée. Ma grand-mère avait 15 ans pendant la guerre de 70... » (Don Labri, 75 ans, *Taturuguái*, 1999)

- 19 Envoyer des femmes grossir les rangs des combattants, c'est être un assassin, un tueur. Mais si les femmes combattent, il faut bien que leur sacrifice serve à quelque chose, ainsi la défaite est niée par la légende suivante. En effet Don Labri évoque alors la légende selon laquelle le Maréchal López aurait avalé le drapeau paraguayen afin qu'il ne tombe pas aux mains de l'ennemi lors de la dernière bataille du Cerro Corra.

« Le Maréchal commandait le feu. Cerro Cora est sur la côte du Brésil. Son drapeau a disparu, il ne l'a pas rendu, il a mangé le drapeau, il l'a mis dans sa bouche le Maréchal. Et là il a de nouveau gagné la guerre le Paraguay. "Il s'applaudit, il a gagné la guerre, il n'a pas rendu le pays" dit-il. » (Don Labri, *Taturuguái*, 2000)

- 20 Finalement, qu'ils condamnent ou non López, la même logique est à l'œuvre : les femmes combattent parce qu'il n'y a plus d'hommes paraguayens.

« Mais Ña Toribia, la mère de Juan Acosta, après la guerre, elle s'est battue, elle, autrefois pendant la guerre. Elle était, dit-on, sergent, pendant la guerre, parce qu'il n'y avait plus d'hommes. Et lorsqu'il n'y avait plus d'hommes, dit-on, à partir de 10-12 ans et au milieu, ils partaient déjà, les femmes aussi, au milieu. Il y avait sélection, celles qui n'avaient pas de seins devaient y aller parce qu'alors elles pouvaient mettre les vêtements des hommes. Et parfois, dit-on, pendant qu'elle y allaient, leurs seins grossissaient très fortement, pour ne pas y aller [...] Elles se fabriquaient tout simplement des seins. Peut-être qu'il y en avait qui les surprenaient en train de le faire et elles y allaient. Il y a une chanson qui dit quel âge elles avaient lorsqu'elles devaient vivre en caleçon à cause des fusils. » (Ña Genara, *Isla Guasu*, Entretien I, 2000)

- 21 Et comme tous les hommes paraguayens sont morts, les étrangers sont arrivés.

« Après 1870, c'est complètement terminé au Paraguay les hommes. C'est un étranger qui a élevé les premières maisons car il n'y a plus d'hommes paraguayens. Bernardino Caballero apporte de l'Argentine, de l'Uruguay et de l'Espagne afin de faire que le Pays se redresse. Parce que les Brésiliens ont tout tué. Ma grand-mère s'est battue, comme un homme. Elle a vécu la *Residenta*. Ils ont tout emporté au *Cerro Leon*, non au *Cerro Cora*. Mon père était un Argentin complètement peau de cochon, uruguayen et espagnol » (Don Labri, *ibid.*)

- 22 Le père de Don Labri était selon lui « argentin, totalement « peau de cochon », uruguayen et espagnol ». Il est difficile de concevoir comment il peut être tout à la fois, mais la confusion est très révélatrice. Il est doublement ennemi, Argentin et Uruguayen. Il est aussi étranger. Correspond-il à la vague d'immigrants espagnols et italiens arrivés au port de Buenos-Aires à la fin du XIX^e siècle et dont certains remontèrent jusqu'au Paraguay ? Ou bien rappelle-t-il la figure du conquérant espagnol de l'époque coloniale ? La guerre de 1870 ne se serait-elle pas inscrite dans l'imaginaire antérieur de la conquête ? Il est difficile de répondre à l'heure actuelle et seule l'hypothèse peut être lancée.

- 23 Finalement Ña Genara et Don Labri ont en mémoire la figure de Ña Toribia Acosta (pour Genara elle était plutôt non-pubère et pour Don Labri elle avait l'âge liminal de 15 ans) qui fut envoyée au combat, malgré elle mais qui acquit un certain prestige et grade. En tous les cas, et c'était là l'objet de notre démonstration, la participation des femmes à la guerre est pensée et présentée comme conséquence-preuve de la fin des hommes paraguayens. Argument logique que nous trouvons également chez l'historien local Saturnino Ferreira.

- 24 Dans un fascicule qu'il édita en 1977 avec le Lion's Club de San Ignacio, *San Ignacio a sus héroes*, les noms des sergents de premier rang María del Socorro Palacios et Toribia Acosta figurent en bonne place. Il est précisé qu'elles répondirent présentes le 29 février 1870, à la veille de la dernière bataille de *Cerro Corra* où elles furent faites prisonnières. Saturnino Ferreira donne quelques détails supplémentaires : María del Socorro Palacio était sergent de l'escorte de Madame Lynch, la compagne du Maréchal López. Et de Mauricia Acosta, il nous dit qu'elle avait une épée, ce qui laisserait à entendre qu'elle aurait combattu. Après la guerre, Madame Lynch leur aurait proposé de venir avec elle en Europe, mais elles auraient refusé, préférant revenir vivre, avec d'autres femmes, dans leur région de San Ignacio.

Oublier les vétérans d'Isla Guasu

- 25 Un homme pour trois femmes à l'issue de la guerre (Potthast et Whigham 1998) représente un déséquilibre très important et largement suffisant pour créer une légende, celui du pays des femmes – qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Mais l'existence de ce mythe a bloqué les recherches. On s'attachera donc surtout à comprendre les rouages du mythe et à lui opposer quelques faits.

- 26 Il ne me fut jamais précisé que certains des ancêtres masculins cités étaient d'anciens combattants de la grande guerre. Au total, parmi les sept re-fondateurs du hameau que nous avons pu reconstituer à l'aide des arbres généalogiques : six sont mentionnés comme étant des vétérans par l'historien local Saturnino Ferreira.
- 27 Pourtant, les habitants des hameaux ne le disent pas, au contraire, ils précisent plutôt pour trois d'entre eux qu'ils devaient être espagnols ou descendants d'espagnols : évidence qui n'a pas besoin d'être dite ? Refoulement ? La deuxième hypothèse est la plus probable dans la mesure où chacun aime souligner ses ascendants étrangers, quitte à les inventer étrangers au besoin.
- 28 Finalement, les mémoires généalogiques opèrent des sélections-inventions-transformations très cohérentes entre elles : il s'agit de se présenter métis de femmes paraguayennes et d'hommes étrangers. Les habitants d'*Isla Guasu*, lorsque nous remontons dans leur histoire familiale, transforment leurs ancêtres masculins vétérans de la guerre de 1870 en « Espagnols ». Ils effacent de leurs annales familiales leurs ancêtres paraguayens hommes, vaincus. On se souvient des femmes qui combattent *car* il n'y a plus d'hommes, on oublie ses ancêtres vétérans *car* ils doivent tous avoir été tués pour défendre leur patrie, on se souvient et surtout on s'invente des ancêtres étrangers espagnols ou *correntinos* prestigieux – qui sont étrangement surtout masculins. En racontant ainsi leur ascendance c'est une manière de dire qu'ils sont fils de riches vainqueurs étrangers – globalement espagnols, tout en étant aussi fils de paraguayennes héroïques, qui attention ne sont pas nécessairement indianisées (Don Labri souligne que si mère était noire, sa grand-mère était grande, blanche et avec les yeux bleus). C'est une manière de donner un sens à ce métissage de vainqueurs-vaincues. Le pays vaincu est féminisé tandis que les pays vainqueurs sont masculinisés.

Mémoires manipulées : partido liberal et partido colorado

- 29 Les mémoires locales ont opéré une distorsion de la réalité passée et permis une « intégration du monde commun par le moyen de systèmes symboliques immanents à l'action » (*ibid.* : 100). Il ne s'agit pas de dénoncer ces distorsions. Au contraire elles nous permettent de comprendre le sens donné par les habitants à cet événement traumatique. Ce travail d'herméneutique des mémoires serait cependant tronqué s'il n'était replacé dans l'histoire politique des mémoires de la guerre. En effet, au fur et à mesure de notre travail, nous nous sommes rendu compte que nos informateurs dans les hameaux, tous libéraux, étaient porteurs d'une mémoire remontant aux années 1880-1920, lorsque le parti libéral était globalement dominant sur la scène politique nationale. Au contraire, l'historien local Saturnino Ferreira, fervent colorado, est porteur d'une mémoire qui s'élabore dans les années qui précèdent la guerre du Chaco et qui devient dominante sous la dictature colorado de Stroessner.
- 30 Ce n'est pas une question d'âge biologique : Saturnino Ferreira avait plus de 90 ans à l'époque de nos entretiens tandis que les habitants avaient entre 75 et 90 ans. Ce sont les voies de transmission qui diffèrent : les habitants des hameaux ont reçu une mémoire familiale tandis que l'historien local a « découvert » une autre manière de faire mémoire de la guerre à l'école dans les années 1920. Cette « découverte » l'a alors conduit à recueillir les témoignages d'un vétéran de la grande guerre, le capitaine Rodas.
- 31 Leurs mémoires ne sont ni bleues (parti libéral) ni rouges (parti colorado) en tant que telles. Mais elles correspondent à des contextes historiques et politiques différents. D'une certaine manière les habitants des hameaux sont porteurs d'une mémoire historiquement dépassée et aujourd'hui dominée sur la scène politique nationale. C'est en ce sens que nous réalisons une archéologie des mémoires en les écoutant. Les mettre en vis-à-vis dans un tableau synthétique permet de mettre à jour les deux types d'opérations symboliques auxquelles est soumise la Guerre de la Triple Alliance au Paraguay.
- 32 Habitants des hameaux, libéraux, porteurs de la mémoire dominante dans les années 1870-1920 :
Le maréchal López : tyran et vainqueur

Les femmes ont combattu sous la contrainte

Les vétérans sont socialement morts, ils sont tous morts pour la patrie

Les ancêtres sont étrangers et sont valorisés

1870 est une année zéro, de retour à la forêt sauvage. Le jaguar est le symbole d'un nouveau cycle.

33 Historien de San Ignacio, colorado, porteur d'une mémoire dominante de 1935 à nos jours :

Le maréchal López : héros

Les femmes ont combattu par patriotisme

Les vétérans sont nos ancêtres, des héros dont il faut célébrer la mémoire

Les ancêtres venus de l'étranger sont des légionnaires, des traîtres à la patrie

Les continuités entre les régimes du XIX et du XX sont soulignées

34 Le désir de comprendre les sens donnés à l'événement s'est alors mué pour nous en une volonté de savoir. Volonté de savoir si réellement il y a eu ou non rupture en 1870 pour la ville de San Ignacio. Des préoccupations de l'anthropologue nous sommes passés à celles de l'historien, réalisant à cette fin tout un travail d'archives.

Histoire de la guerre de 1870

35 Dans le *partido* de San Ignacio à la veille de la Guerre de la Triple Alliance, en 1864, il y avait une population que nous avons estimée à environ 6 800 habitants⁹. À quoi ressemblait cette population ? comment était-elle organisée ?

Avant la guerre : les trois cercles

36 Les ex-guarani chrétiens de San Ignacio, dits *oriundos* ou *hijos del pueblo de San Ignacio* se distinguent encore du reste de la population dans les recensements et par leurs noms de famille –alors même que selon le décret de 1848 ils devaient tous devenir citoyens de l'Etat paraguayen et changer de nom de famille. Un recensement des locataires de l'Etat, *arrendatarios del Estado*, datant de 1862 leur consacre un document différent du reste de la population¹⁰. Leurs noms de famille (Arasaye, Ixibetu, Ñangara...) ne sont pas espagnols sauf 3 parmi 88. Or, cette liste reprend la disposition géographique des maisons, village par village. Existaient donc probablement d'une part des hameaux métis et d'autre part des hameaux d'ex-Indiens. Une certaine distinction (créoles et métis / Indiens des réductions) demeurait. Et cela n'interdisait pas aux Indiens d'aller à l'école du *Pueblo*. En 1863, à la veille de la guerre, trois enfants de noms de famille indiens vont à la chapelle du *Pueblo* pour y apprendre le latin et le catéchisme¹¹.

37 D'une manière générale, il y avait une sorte de tripartition, encore lisible dans la toponymie actuelle de San Ignacio. Les hameaux des *oriundos*, encore nommés *naturales del pueblo de San Ignacio* ou *hijos del pueblo de San Ignacio* se seraient installés sur les abords del *casco urbano* de San Ignacio. Loin du centre ville s'installèrent les grandes estancias des dits *Españoles* et entre les deux, des hameaux peuplés de descendants d'espagnols, métis et créoles appauvris mélangés aux *pardos*. Oubliés par l'imaginaire collectif actuel, ils n'étaient pourtant pas négligeables.

38 La population masculine était en effet organisée par la milice rurale en trois types de compagnies, de *blancos*, de *pardos* et d'*oriundos*¹². Pour un effectif total de 1 383 hommes de milice, nous trouvons 65% de *blancos*, 23% de *pardos* et 12% d'*oriundos*¹³.

39 Une question demeure, si des hameaux d'ex indiens chrétiens et des *pardos* peuvent encore être distingués à la fin du XIX^e siècle, pourquoi n'en trouve-t-on aucune trace aujourd'hui ? Il faut se rendre à l'évidence, la guerre de 1870 les a probablement décimés. Ce que ni la société coloniale ni la société républicaine n'avaient réussi, la grande guerre l'a fait. C'est pourquoi jusqu'ici personne, mis à part Cadogan (1967), n'a fait l'hypothèse de leur existence avant la guerre.

San Ignacio pendant la guerre. Recrutement de « tous » les hommes et évacuation des familles

- 40 Au début de l'année 1866, San Ignacio est abandonné sur ordre du Maréchal López, afin que la population et ses champs ne fournissent pas les troupes ennemies et ne favorisent pas leur avancée. Les familles se sont dirigées au nord du fleuve Tebicuary et se sont principalement installées à « Caacupe, Quyyo et Mbuyapei » tandis que certaines sont remontées jusque Paraguari. Quelques hommes, parmi les plus jeunes et les plus âgés restent surveiller les *partidos abandonados*.
- 41 « En los trabajos de agricultura nada se ha hecho en razón de que se halla el vesindario evacuado de las familias, [...] individuos para la escolta de la Gefatura y el Juez de Paz y algunos cuantos vecinos entre viejos y muchachos, estos que se hallan depachados en las conducciones de remesas de ganado de abasto dirigidos de este y otros partidos para el Ejercito Nacional al Campamento General en Humaita, y aquellos en la vigilancia de los partidos abandonados. Participamos también que hasta la fecha no se ha hecho todavia en este distrito el harreo general de los animales y ganados para la derecha del tevicuari con motivo de que los vecinos de Laureles y Yabebiri que tramitan por nuestro distrito dirigidos tambien a la derecha del rio dicho no pueden todavia acabar de pasar con sus ganados y animales que llevan en su viaje y mientras tanto estan volviendo varias familias de esta vecindad con el objeto de llevar como llevando de sus chacras alguna cosa de bastimento para sostenerse en su residencia de la derecha de tevicuari »¹⁴.
- 42 Dans cet extrait de correspondance entre les chefs politiques et juges de paix locaux avec la présidence de Lopez, nous retrouvons l'importance accordée au bétail par les récits oraux d'aujourd'hui et l'évacuation totale de la population avec la désorganisation qui s'ensuivit. San Ignacio, la plus proche de la zone de combats a été évacuée la première, rapidement suivie par Santa Rosa. Après la guerre, le recensement de 1870 ne fait même pas apparaître le nom du district : aucune autorité politique ne s'y trouve pour calculer le nombre d'habitants et les superficies de terres cultivées (Potthast et Whigham 1998). À l'échelle nationale, sur les champs de bataille ou à cause des conséquences indirectes de la guerre, le Paraguay perdit lors de cette guerre plus de 60 % de sa population totale, dont 80 % de sa population masculine en âge de porter les armes (Potthast et Whigham 1998). Mais les variations au niveau régional doivent être assez considérables entre celles qui vécurent l'évacuation, la répression et/ou l'occupation (*Misiones Concepcion*) et celles qui purent l'éviter comme *San Pedro* ou le *Guaira* de *Villa Rica* par exemple. De fait nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher la démographie de la guerre avec les variations régionales du guarani. En effet, *San Pedro*, *Caazapa* et le *Guaira* sont réputées pour être des régions où la langue guarani est moins marquée par des interférences avec l'espagnol.

Conclusions

- 43 Les mémoires locales dépeignent tout d'abord des lendemains de guerre comme des années zéro, pleines d'incertitudes, de recherche désespérée de viande par les hommes et les femmes paraguayens, de forêts infinies où rode un jaguar qui empêche tout retour à la normale. Dépossédés de leur bétail, dépendant des troupeaux venus de Corrientes, les hommes paraguayens sont socialement morts. Un nouveau cycle commence. Mémoire mythique de rupture totale.
- 44 Les arbres de parenté, à une exception près, ne remontent pas au-delà de 1864, que ce soit en faisant appel aux souvenirs des habitants ou aux archives. Des ruptures de filiation qui permettent de se réinventer ses ancêtres. Il ne reste de la place dans l'imaginaire que pour les hommes étrangers. Ils effacent de leurs annales familiales leurs ancêtres paraguayens hommes, vaincus. Mémoire empêchée des vétérans paraguayens.

- 45 Finalement, au niveau des mémoires et des filiations des hameaux, la guerre de la triple alliance est pensée comme une rupture totale. La démographie telle qu'elle apparaît dans les sources permet de le comprendre : évacuation forcée, dispersion, chute démographique, disparition totale des *pardos* et des *oriundos* en tant que catégories perçues, déséquilibre des sexes... En ce sens les mémoires et les archives se répètent.
- 46 Mais ces mémoires mythiques et empêchées sont aussi entremêlées de mémoires manipulées. Cette mémoire dramatique de la rupture totale a été élaborée dans l'immédiat après guerre et fut dominante jusque dans les années 1920 alors que le parti libéral était lui aussi hégémonique. Elle contraste avec celle qui s'élabora dans les années 1920-1930, appelée *revisiónismo histórico*, et qui s'imposa en même temps que le parti colorado de Stroessner. Mémoire héroïque qui souligne les continuités nécessairement positives entre les régimes de Francia, López et Stroessner.

Bibliografía

- Audoin-Rouzeau Stéphane et Becker Annette, 2003, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Folio Histoire, 393 p.
- Blinn Reber Vera, 1988, « The demographics of Paraguay : a reinterpretation of the great war, 1864-1870 », *Hispanic American Historical Review*, 68:2, pp. 289-437.
- Boidin Capucine, 2004, « Petits meurtres paraguayens au xx^e siècle », *Materiales de Seminarios, Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°4, <http://www.ehess.fr/cerma/Revue/> Traduction portugaise : « A viúva e o papagaio, pequenos crimes paraguayos XX século », in Pesavento Sandra e Langue Frédérique, org, *Sensibilidades na historia : memórias singulares e identidades sociais*, Porto Alegre, Editora da Universidade Federal do Rio Grande do Sul. 2006, sous presse.
- 2005, « *Residenta* ou *Reconstructora* ? les deux visages de la *mater dolorosa* de la Patrie paraguayenne », numéro spécial « Maternités » coordonné par Françoise Thébaud, *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, n°21, 2005, p. 239-246.
- 2006, « Esclaves, pardos et milices au Paraguay XVII^e-XIX^e siècles », In Stella Sandro et Bernard Carmen, *D'esclave à soldat. Miliciens et soldats d'origine servile, xiii^e-xx^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006. Actes du colloque international « D'esclave à soldat. Miliciens et soldats d'origine servile, xiii^e-xx^e siècle (27-29/05/2004) », EHESS-Paris X, sous presse.
- 2006b, « Analizar el guaraní jopara : un desafío », in Wolf Dietrich et Haralambos Symeonidis, *Tupí y Guaraní. Estructuras, contactos y desarrollos*, Münster, LIT-Verlag, Numéro 11 de la collection "Regionalwissenschaften Lateinamerika" publiée par le Lateinamerika- Zentrum/Centro Latinoamericano de l'Université de Münster, 2006. Actes du colloque Der aktuelle Stand der europäischen Forschung zum Tupí-Guaraní und Tupí", Université de Münster, (28-29/02/2005), sous presse.
- Cadogan Leon, 1967, « Algunos datos para la antropología social paraguaya », *Suplemento antropológico*, vol. 2, n°2, Setiembre, pp. 429-480.
- Chaumeil Jean-Pierre, 1992, « La légende d'Iquitos (Version Iquito) », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, vol. 29, n°1, pp. 311-325
- D'onofrio Salvatore, 1998, « La table des saints », *Techiques et Cultures*, n°31-32, pp. 203-217.
- Lévi-Strauss Claude, 1965, « Le triangle culinaire », *L'Arc*, n°26, pp. 19-29
- Potthast Barbara et Whigham Thomas L., 1990, « Some strong reservations : a critique of Vera Blinn Reber's « The demographics of Paraguay : a reinterpretation of the great war, 1864-1870 » », *Hispanic American Historical Review*, vol. 70, n°4, Nov. pp. 667-678.
- Potthast Barbara et Whigham Thomas L., 1998, « La piedra "Rosetta" Paraguaya, nuevos conocimientos de causas relacionados con la demografía de la guerra de la triple alianza, 1864-1870 », *Revista Paraguaya de Sociología*, vol. 35, n°103, setiembre-diciembre, pp. 147-159.
- Ricoeur Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.

Velázquez Rafael Eladio, 1977, « Organización militar de la gobernación y capitania general del Paraguay », *Estudios Paraguayos*, vol. 5, n°1, pp. 25-69.

1 En particulier je remercie Luc Capdevila pour nos discussions et ses travaux. Pour ne citer que le plus récent : Capdevila Luc, « Au pays des femmes ou chronique de la mort annoncée de l'homme paraguayen 1864-1870 et après », in Capdevila Luc et Bergère Marc, *Genre et événement, du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, PUR, 2006, pp.85-104

2 Travail de terrain mené en 1999 (six mois), 2000 (quatre mois) et 2001 (trois mois) dans le cadre d'une thèse de doctorat en sociologie : *Guerre et métissage au Paraguay : deux compagnies rurales de San Ignacio Guasú (Misiones 2001-1767)*, Paris-10, 2004, 2 volumes.

3 Le terme *compañía rural* pour désigner des hameaux vient du vocabulaire militaire du xviii^e siècle (Velázquez 1977) : c'est est une troupe d'infanterie dirigée par un capitaine. Toutefois, ce terme, selon les archives que nous avons consultées pour le district de San Ignacio, est absent des documents écrits antérieurs à 1870. L'usage d'un mot militaire pour désigner le plus petit noyau de population de la campagne se serait généralisé à *Misiones* à la suite de la guerre de 1870, nous révélant l'impact qu'a eu la militarisation de toute la population masculine du pays. Et de fait, *Isla Guasu* fut refondée en 1870 par un capitaine et plusieurs soldats dont on sait qu'ils combattirent ensemble.

4 Nous remercions les responsables des archives locales de nous avoir donné toute liberté pour y travailler. Dans les archives du juge de paix, le document le plus ancien date de 1880. Les registres paroissiaux comprennent surtout 8 tomes d'actes de baptêmes pour un large xix^e siècle (1797-1918), avec des interruptions entre 1815-1845 (Régime du Docteur Francia) et entre 1865-1872 (guerre de la Triple Alliance). Indice réalisé au xx^e siècle incomplet. A l'État Civil, moins complet que le registre paroissial, nous avons surtout consulté les livres des morts, *Libros de defunciones*, qui ne commencent qu'en 1906, soit 36 ans après la guerre de 1870.

5 Aux Archives Nationales d'Asunción, ANA, créés par Don Carlos Antonio López en 1855, consultation des section *Nueva Encuadernación*, NE, *Histoire SH, Propriétés et Testaments, Rio Branco RB*.

6 Ferreira Pérez Saturnino, 1989, *Testimonios de un capitán de la guerra del 70 (Justiniano Rodas de Benítez)*, *Parte de la historia de San Ignacio*, Asunción, Editora Litocolor, 220 p.

7 Sauf précision, tous les entretiens sont en guarani et traduits par nos soins. Pour une analyse de la langue guarani des entretiens, voir Boidin 2006b.

8 Archives du *Registro Oficial* folio 40, cité dans Ferreira, op. cit : 101

9. La *feligresía foránea* de San Ignacio en 1846 (c'est-à-dire la population non indienne), comptait 4 677 personnes (ANA NE 3300). Si nous appliquons le taux de croissance annuel moyen du pays calculé par Whigham et Potthast (1998), nous obtenons le chiffre de 6 415. Dans ce total ne sont pas inclus les guarani chrétiens des réductions dont le recensement de 1846 est introuvable. Mais nous disposons d'un document pour 1862 : le recensement des *arrendatarios oriundos* qui nous donne le chiffre de 88 chefs de famille. Soit au minimum environ 400 personnes (ANA NE 2244).

10. « *arrendatarios de tierras del estado de la zona de San Ignacio* », (NE 2244, 1862).

11. San Ignacio 31 08 1863, Dionicio González, ANA SH 381 n°2 Feuille 309-311.

12 ANA SRB 1579 feuille 73, Une *Compañía de oriundos* de 109 hommes dont un officier; Deux *Compañías de blancos* totalisant 723 personnes dont 8 officiers; Trois *Compañías de pardos* d'un total de 320 hommes, sans officiers. Bref 1.374 hommes de troupe et 9 officiers pour le seul district de San Ignacio composaient les milices de San Ignacio, tandis que 270 hommes étaient en service actif dans l'armée nationale.

13 ANA SRB 1579. San Ignacio n'était pas le seul district à opérer cette distinction. Pour plus de détails voir Boidin 2006.

14 1 (mois illisible) 1866, signé par J. P. Irigoytia Manuel R. Cespedes, dirigé à Exmo Señor. ANA SH 381, n°2, feuilles 330-331.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Capucine Boidin, « Pour une anthropologie et une histoire régressive de la Guerre de la Triple Alliance », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, 2006, Puesto en línea el 20 mars 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index2061.html>

Capucine Boidin

ATER Université Lille3, chargée de cours de guarani à l'INALCO, membre associée au CERMA-MASCIPO UMR 8168

Licencia

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Cet article propose une anthropologie et une histoire régressive de l'impact de la guerre de la Triple Alliance dans la région paraguayenne de *Misiones* à partir d'entretiens en guarani et d'archives. Plus de 130 ans après les faits, la guerre de 1870 hante encore les mémoires familiales rurales, apparaissant comme une "année zero". Nous analysons ainsi quatre formes de mémoires, mythique (jaguar dévorant les survivants), brisée (rupture des liens de filiation), bloquée (sur le double mythe des femmes aux combats et de la mort des hommes) et manipulée (partis politiques). Puis nous montrons qu'effectivement, une grande partie de la population, en particulier indienne et *parda* disparût durant le conflit que ce soit sur les champs de bataille, lors de l'évacuation forcée, des suites de la famine et des épidémies ou du métissage.

Mots clés : Anthropologie, Guerre, mémoire, genre, Histoire, Guerre de la Triple Alliance, missions jésuites après 1767, Guarani

This article proposes an anthropology and regressive history of the impact of the triple Alliance war, based on ethnography, interviews in guarani and archive's investigation in *Misiones*, a Paraguayan region. More than 130 years after the end of the war, family's stories and genealogies deeply shows at what point 1870 is still lived as a total new beginning. We first distinguish for types of memory: mythical (jaguar's legend), broken (kinship), blocked (women forced to go to war because all men must have die), and manipulated (politics). Then we see how the great part of the prewar population, especially *pardos* and Indian, effectively disappear during the conflict, both physically and as a social category.

Keywords : anthropology, history, memory, war, gender, Jesuit's mission after 1767, Triple Alliance war

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés